Tanzim R. KASSAM, *Songs of Wisdom and Circles of Dance. Hymns of the Satpanth Ismāʿīlī Muslim Saint Pir Shams.* State University of New York Press, Albany, 1995. In 8°. XVI-424 p. index, bibliographie.

Depuis une vingtaine d'années, divers travaux ont accru notre connaissance de l'histoire, des pratiques et des institutions des Ismaéliens du monde indien [12], ainsi que celle de leur littérature [13]. Néanmoins, bien des zones d'ombre subsistent. L'une d'entre elles concerne la propagation de l'ismaélisme nizārī en Asie du Sud après la chute d'Alamūt (1256) par les représentants locaux de l'*imām*, les *pīr* tout d'abord, jusque vers 1500, puis les *sayyid*. Ces derniers jouirent d'une indépendance considérable jusqu'à l'établissement à Bombay du quartier général du premier Aga Khan, Imām Ḥasan ʿAlī Šāh (m. 1881). L'époque des *pīr* et des *sayyid* est celle où se constitua le corpus des *ginān*s, hymnes sacrés des Nizārī indiens dont les Khojā forment le groupe de loin le plus important. Ces *ginān*s contiennent tout un matériau hagiographique et leur tradition a subi bien des vicissitudes. Or, c'est précisément à partir de cette source que le livre de Tanzim Kassam entend jeter une lumière neuve sur l'histoire des Nizārī dans l'Inde dite médiévale. Le titre même de l'ouvrage est ambigu, car il utilise pour désigner la « communauté » nizārī d'Asie du Sud le terme *sat-panth* (la « voie droite »). Cet usage est celui des *ginān*s, mais aujourd'hui, on réserve usuellement l'appellation de Sat-panthī à une branche particulière des Nizārī d'Asie du Sud, née d'une scission parmi les Khojā au début du XVIe siècle [14]. À cette époque, Sayyid Nar Muḥammad Šāh proclama que son père Imām Šāh n'était pas seulement un *pīr* ou un *sayyid* propagateur du message ismaélien en Inde, mais l'*imām* lui-même. Il l'identifia à la figure semi-légendaire de Pīr Indr Imām al-Dīn, contribuant ainsi à rendre plus incertaine encore l'identification de certains *ginān*s. La sécession de Sayyid Nar Muḥammad Šāh aboutit à la constitution des Imāmšāhī comme groupe séparé des Khojā dans le Gujarat, et l'appellation de Sat-panthī leur fut désormais réservée.

Le premier chapitre de l'ouvrage de Tanzim Kassam présente très brièvement les *ginān*s (p. 1-8) [15]. Ce traitement extrêmement sommaire s'explique par la hâte qu'a l'auteur d'en venir à un constat et une question, abordés dans le deuxième chapitre. Le constat (p. 9-22), c'est que toutes les études antérieures font la part belle à l'histoire de l'ismaélisme jusqu'au XIIIe siècle « as if no significant development took place in the sect thereafter » (p. 22). Se demandant pourquoi (p. 22-26), l'auteur avance l'hypothèse selon laquelle une telle situation serait due à des analyses faussées par l'enfermement des chercheurs dans les vieilles oppositions entre

12. Voir notamment Boivin, 1997, Daftary, 1990 et 1995, Mallison, 1992 et Nanji, 1978.
13. Voir notamment Asani, 1987*a*, 1991*a*, 1991*b*, 1992*a* et 1992*b*, Mallison, 1991.
14. Ivanow, 1936.
15. Shackle and Moir, 1992, est la meilleure introduction d'ensemble aux *ginān*s, à leurs ardus problèmes textuels, à la constitution de leur répertoire, à leur thématique, à leurs formes, à leur ancienne écriture particulière (la *khojkī*) et à leur mixité linguistique. Cf. *Bulletin critique* n° 11, 1994, p. 72-74.

BCAI 14 (1998) T.R. Kassam: Songs of Wisdom and Circles of Dance. Hymns of the Satpanth Ismāʿīlī Muslim Saint Pir Shams, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

orthodoxie et hétérodoxie, culture classique et culture populaire, politique et religion. Au bout du compte, on aurait marginalisé l'ismaélisme sat-panthī comme objet d'étude pour l'avoir considéré comme une tradition islamique folklorique, comme un courant ismaélien hétérodoxe et comme étant de peu d'intérêt politique.

Le troisième chapitre (p. 27-74) est donc consacré à une nouvelle analyse de l'apparition et de la signification de l'ismaélisme sat-panthī. Il s'ouvre par un rappel du recours aux *ginān*s pour affirmer à plusieurs reprises, devant des tribunaux de l'Inde britannique, à la fois l'identité chiite et ismaélienne des Khojā et la légitimité de l'autorité de l'*imām*. La conséquence de cette utilisation de textes longtemps tenus secrets a été d'exposer aux attaques de « groupes musulmans ultra conservateurs » (p. 35) les Khojā, qui se sont ainsi trouvés contraints à redéfinir leur identité dans un sens plus « islamique », sous la direction des Aga Khans [16]. On assiste ainsi à un processus de « reconstruction » dans lequel le contenu très « hindou » et « vernaculaire » des *ginān*s est expliqué comme une simple stratégie de conversion.

Mais peut-on s'en tenir à cet argument, repris par nombre d'historiens, alors qu'il existait dans le Sind et le Nord-Ouest de l'Inde dès le début de l'époque des *pīr* une culture musulmane bien implantée? Tanzim Kassam répond négativement à cette question. Considérant que les *ginān*s, loin d'être un amalgame hétéroclite d'éléments hindous et ismaéliens, maintiennent une forme de tension qui leur est propre entre les pôles de leur univers symbolique et conceptuel, elle cherche à démontrer que les raisons de cette « indigénisation » très particulière de l'ismaélisme dans le sous-continent indien ne furent pas seulement religieuses, mais aussi sociales et politiques. L'origine doit selon elle en être recherchée dans la pratique ismaélienne d'alliance avec les royaumes hindous face à la menace ghaznévide au début du XIe siècle et dans le fait que des groupes de musulmans sindhis ayant gardé des coutumes hindoues, notamment les Sūmrah, firent allégeance aux Fatimides qui, par ailleurs, n'étaient pas en faveur de l'ajustement religieux.

L'activité fatimide dans le Sind se poursuivit même après les massacres d'Ismaéliens perpétrés par les Ghaznévides. Dès 1051, les Sūmrah reprirent le contrôle de tout le Sud de leur région, mais après la scission consécutive à la mort du calife en 1094, la Mission fatimide, apolitique et à base arabe, fit porter ses efforts sur le Gujarat. Il n'en resta pas moins des Ismaéliens politiquement actifs jusque dans le Nord du Sind, puisque les Ghurides vinrent anéantir leur pouvoir à Multan en 1165. Les Sūmrah qui semblent avoir joué un rôle dominant parmi eux auraient soutenu les Ismaéliens nizārī après le schisme entre Nizār et Musta'lī. Selon Tanzim Kassam, c'est donc au cours de la période 1051-1165 que se serait forgée, par le jeu des intérêts communs, des intermariages et des alliances politiques, une « communauté ismaélienne indigène ». Ces formes d'interaction et de mélange des coutumes et des identités auraient favorisé les échanges culturels et religieux et donné naissance, à partir d'une identité Sūmrah mixte, au noyau de la « communauté » ismaélienne sat-panthī (p. 40-53). L'auteur établit ensuite un rapprochement entre l'existence de cette communauté et la déclaration de

16. Voir à ce sujet Asani, 1987*b* et Boivin, 1997.

BCAI 14 (1998) T.R. Kassam: Songs of Wisdom and Circles of Dance. Hymns of the Satpanth Ismā'īlī Muslim Saint Pir Shams, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la *qiyāma* par laquelle, en Iran, Ḥasan II dispensait les Ismaéliens nizārī de l'observance de la *šarīʿa* et les assurait que les fidèles de l'*imām* accéderaient aux réalités ésotériques et à la connaissance de Dieu. On pourrait voir dans cette déclaration une forme de légitimation par le maître d'Alamūt de ce qui était à l'œuvre dans le Sind, où la conception d'une séparation, en matière religieuse, entre la lettre et l'esprit aurait contribué à l'élan de l'ismaélisme sat-panthī (p. 53-74).

Le dernier chapitre de la première partie (p. 75-116) est consacré aux *ginān*s attribués à Pīr Šams. Dans la logique de son argumentation, dont elle dit avoir eu l'intuition en lisant les textes de Pīr Šams, Tanzim Kassam situe tout d'abord historiquement cette grande figure mythique de l'ismaélisme sat-panthī. Pour survivre à la prise de Multan en 1165 et, plus tard, aux invasions mongoles, l'ismaélisme sat-panthī et sa tradition de *ginān* auraient évolué vers une orientation mystique, toute de paix et d'intériorité. Or une étude attentive des *ginān*s attribués à Pīr Šams y révèle de nombreuses allusions à des rivalités, des intrigues et des batailles, ainsi que l'écho d'une promesse de victoire grâce à une aide venue de l'Ouest. Pīr Šams n'appartiendrait donc pas à la période quiétiste du Sat-panth, mais à sa phase initiale. Il aurait vécu avant la destruction d'Alamūt, à une époque où les Ismaéliens nizārī étaient encore au pouvoir.

La deuxième partie du livre propose la traduction élégante, lyrique et de lecture agréable d'une anthologie gujaratī parue en 1952 de cent-six *ginān*s attribués à Pīr Šams. L'annotation y est réduite au minimum. Dans un appendice (p. 375-380) est traduite la « biographie » qui figure en tête de l'édition originale, sans nom d'auteur. Un autre appendice est consacré aux figures mythologiques pan-indiennes et locales.

Le livre de Tanzim Kassam, écrit avec rigueur et conviction, a le double avantage de replacer l'ismaélisme sat-panthī dans un contexte global dont la perspective fait défaut à bien des travaux et d'inviter à s'interroger sur deux sujets d'une redoutable complexité : l'origine de l'ismaélisme sat-panthī et l'historicité de Pīr Šams. Il convient toutefois de se souvenir que les *ginān*s, auxquels recourt abondamment la reconstruction proposée, ne sont rien moins que des documents historiques, et que la plus grande prudence doit être de mise dans leur usage pour éviter le piège de la spéculation.

Travaux cités

Asani Ali S., 1987*a*. " The khojkī script: A Legacy of Ismaili Islam in the Indo-Pakistan Subcontinent. " *Journal of the American Oriental Society* 107.1: 439-449.

--- 1987*b*. " The Khojah of Indo-Pakistan: The Quest for an Islamic Identity. " *Journal of the Institute of Muslim Minority Affairs* 8.1: 31-41.

--- 1991*a*. *The Būjh Nirañjan: An Ismaili Mystical Poem.* Cambridge: Harvard Center for Middle Eastern Studies.

--- 1991*b*. " The Ginān Literature of the Ismailis of Indo-Pakistan: Its Origins, Characteristics and Themes. " Diana Eck and Françoise Mallison, eds. *Folk Sources of the Bhakti Tradition.* Gröningen and Paris: Egbert Forsten and École française d'Extrême-Orient 1-18.

BCAI 14 (1998) T.R. Kassam: Songs of Wisdom and Circles of Dance. Hymns of the Satpanth Ismāʿīlī Muslim Saint Pir Shams, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

--- 1992*a*. *The Harvard Collection of Ismaili Literature in Indic Languages: A Descriptive Catalog and Finding Aid.* Boston: G.K. Hall & Co.

--- 1992*b*. "The Ismaili Gināns as Devotional Literature." Ronald Stuart McGregor, ed. *Devotional Literature in South Asia: Current Research 1985-1988.* Cambridge: Cambridge University Press. 101-112.

Boivin Michel, 1997. *Les Ismaéliens. Des communautés d'Asie du Sud entre islamisation et indianisation.* Türnhout: Brepols.

Daftary Farhad, 1990. *The Ismā'ilīs: Their History and Doctrines.* Cambridge: Cambridge University Press.

--- ed. 1995. *Essays in Ismā'ilī Thought and History.* Cambridge: Cambridge University Press.

Ivanow W., 1936. "The Sect of the Imam Shah in Gujarat." *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society* 12: 19-70.

Mallison Françoise, 1991. "Les chants *garabī* de Pīr Shams." Françoise Mallison, dir. *Littératures médiévales de l'Inde du Nord.* Paris : École française d'Extrême-Orient, 97-116.

--- 1992. "La secte ismaïlienne des Nizārī ou Satpanthi en Inde: hétérodoxie hindoue ou musulmane?" Serge Bouez, dir. *Ascèse et renoncement en Inde, ou la solitude bien ordonnée.* Paris: L'Harmattan, 105-113.

Nanji Azim, 1978. *The Nizārī Ismā'ilī Tradition in the Indo-Pakistan Subcontinent.* Delmar NY: Caravan Books.

Shackle Christopher, and Moir Zawahir, 1992. *Ismaili Hymns from South Asia. An Introduction to the Ginans.* SOAS South Asian Texts 3. London: School of Oriental and African Studies, University of London.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

Geneviève GOBILLOT, *Le Livre de la profondeur des choses.* Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1996. 308 p.

Né sur les bords de l'Amou-Daria, dans ce qui est aujourd'hui l'Ouzbekistan, Tirmiḏī al-Ḥakīm (« le Sage ») ne semble avoir quitté son pays natal qu'une seule fois, pour se rendre au pèlerinage. Il serait mort centenaire, à une date incertaine mais qui se situe probablement aux environs de l'an 930 de notre ère. Son œuvre, en partie encore inédite, n'a commencé à bénéficier d'études sérieuses que depuis une vingtaine d'années, bien qu'on en soupçonnât depuis longtemps l'importance : c'est seulement en 1980 qu'a été publié l'ouvrage, désormais fondamental, de Bernd Radtke, à qui l'on doit aussi une édition critique de trois traités de cet auteur, parmi lesquels celui que l'on connaissait sous le titre de *Ḫatm al-awliyā'* et dont O. Yahia avait donné en 1965 une première édition [17].

17. Cf. *Bulletin critique* n° 10, 1993, p. 64. On doit également à B. Radtke une traduction allemande (*Oriens*, 1994, vol. 34) de l'autobiographie de Tirmiḏī (accompagnée d'une reproduction photographique de l'unique manuscrit connu) et une traduction anglaise de ce même texte et du *Ḫatm al-awliyā'* préparée avec la collaboration de J. O'Kane (*The Concept of Sainthood in Early Islamic Mysticism*, Richmond, 1996).

BCAI 14 (1998) T.R. Kassam: Songs of Wisdom and Circles of Dance. Hymns of the Satpanth Ismā'īlī Muslim Saint Pir Shams, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net